

cette maladie chez des individus d'un âge assez avancé, il est à noter cependant que, chez certains malades, il est survenu à la longue un état de marasme qui s'est terminé par la mort, et chez d'autres, par la tuberculose (1).

*Hôp.*, 1887, p. 889 ; des *polypes* divers, ou des tumeurs propulsées au-devant du derme ; des *kystes* pédiculés, des *lipomes* sessiles ou pédiculés, mous, à granulations dures centrales, etc., etc., qui peuvent être confondus avec le *molluscum* — Voy. POLAILLON, *Lipome de la rég. thorac. simul. une mamelle sursum*, *Union médicale*, 1882, p. 790. Mais d'autre part, on voit des *molluscum* qui sont pris communément pour des verrues, des condylomes, des polypes, des kystes, des lipomes, des kystes dermoïdes, ou réciproquement, etc., parce que la notion exacte du *molluscum* n'est pas encore assez répandue.

On n'omettra pas de se rappeler que les *muqueuses*, voûte palatine, luette, pharynx, etc., ne sont pas exemptes du *molluscum*, et ces productions devront être régulièrement introduites dans l'analyse différentielle générale des tumeurs de ces régions.

Parmi les *notions étiologiques* à invoquer comme pouvant aider au diagnostic, il faut tenir compte de l'hérédité, de la consanguinité, des  *races* (noire et asiatique) où le *molluscum* s'observe plus souvent.

C'est par l'ensemble des caractères, l'époque du début, la coïncidence d'autres *nævi*, ou d'autres *molluscum*, par les conditions d'hérédité, de race, de pays, etc., que le diagnostic devra être établi dans les cas difficiles ; il restera toujours quelques faits ambigus pour lesquels la question ne pourra être tranchée que par l'examen anatomique.

Inutile de dire — Voy. T. 1<sup>er</sup>, *acné varioliforme* de Bazin, *molluscum contagieux* de Bateman — que le *molluscum* n'a aucun rapport avec la maladie contagieuse de Bateman, à aucun titre.

Enfin, il existe une série de tumeurs de la peau, telles que les *dermatomyomes*, *sébacéoadénomes*, *neuromes*, *tumeurs ladriques*, etc., dont le diagnostic peut être fait directement, d'ordinaire, mais qui sont souvent encore confondues avec le *molluscum* par les médecins, pour qui ce terme constitue un moyen commode de dénommer les tumeurs de la peau dont la différenciation ne leur apparaît pas clairement.

ERNEST BESNIER. — A. DOYON.

(1) Ceci ne s'applique, est-il nécessaire de le dire, qu'aux seuls cas dans lesquels l'abondance extraordinaire des tumeurs, leur volume ou leur disposition (comme dans les cas de *dermatolyse géante* ou de *molluscum innombrable*) apportent matériellement un obstacle majeur au fonctionnement régulier de la vie.

Il faut ajouter que les *molluscum*, en raison de leur saillie, de leur mobilité, peuvent subir des traumatismes et devenir le siège de phlegmasies et de néoplasies diverses, ces dernières, d'ailleurs, évoluant avec une bénignité et une lenteur particulières. — Voy. E. CHAMBARD, *Contr. à l'étude de la transform. cancéreuse des néoplasmes bénins de*

En fait de thérapeutique, il n'y a rien d'autre à tenter que d'extirper, d'exciser, de faire tomber par la galvano-caustique ou la ligature élastique, en se conformant aux règles de la chirurgie générale, les tumeurs qui sont devenues trop gênantes par leur volume ou par le siège qu'elles occupent (1).

#### XANTHOME.

On donne le nom de xanthome, xanthélasma (Wilson), vitiligoïdea (Addison et Gull), à des taches ou à des papules et à des nodosités dures, ayant la même coloration, siégeant le plus souvent sur les paupières, plus rarement dans les autres parties de la face et sur le corps, offrant une coloration jaune paille, citron ou soufre, ou d'un blanc jaunâtre, généralement bien limitées, plates et semblant être une simple altération de couleur de la peau.

Déjà décrites et dessinées en 1835 par Rayer, sous le nom de « plaques jaunâtres des paupières », ces taches ont été étudiées en détail pour la première fois en 1851 par Addison et Gull, qui leur ont donné le nom de *vitiligoïdea*, nom assez peu approprié, auquel plus tard Er. Wilson a substitué la dénomination plus caractéristique de xanthélasma ou xanthome (2).

la peau (1<sup>er</sup> fait, *Mollusc. pend. et carcinome réticulé* ; 2<sup>e</sup> fait, *Mollusc. papillomateux et épithéliome carcinomateux*), *Ann. de Dermat. et de Syph.*, 2<sup>e</sup> série, T. IV, 1883, p. 61 ; A. LEREFAIT, *Contr. à l'étude des altér. morphol. des néopl. et not. du fibrome molluscum*, *Thèse de Paris* 1885 ; M. BARRY, *Etude clin. s. le moll. pendulum*, *Thèse de Paris* 1885.

L'éventualité de ces inflammations et de ces dégénérescences doit être mise à la connaissance des intéressés, surtout dans les cas où le volume, la situation, etc., des tumeurs, les exposent à des froissements, des traumatismes, etc. ERNEST BESNIER. — A. DOYON.

(1) Il est extrêmement remarquable (et il est étonnant que cela ait été aussi peu remarqué) que les sujets atteints de *molluscum* de tout ordre, ainsi que de *nævi* de tout genre, *accoutumés* à la présence de ces tumeurs, réclament fort rarement leur destruction ou leur extirpation. La pusillanimité aidant, et aussi les préjugés populaires sur le danger de toucher à ce que « la nature » a fait, on voit des sujets qui, non seulement ne réclament pas l'extirpation de tumeurs pédiculées que le plus léger coup de ciseau pourrait enlever, mais refusent absolument ce service quand il est offert. On se rappellera que, même dans les cas compliqués, la chirurgie antiseptique permet aujourd'hui de venir au secours de tous les malades. E. B. — A. D.

(2) Voici la série complète des dénominations qui ont précédé l'adoption, aujourd'hui générale, du terme de xanthome :

a) *Plaques jaunâtres folliculeuses*, *plaques jaunâtres des paupières*,

Par la suite, il est vrai, l'attention des médecins a été appelée dans d'autres pays aussi sur ces tumeurs; cependant, originairement, les descriptions les plus intéressantes sur ce sujet ont été publiées en Angleterre, par Pavy, Fagge, Smith, Wilson, A.-W. Foot, bien qu'en

— P. RAYER, 1835, *Atlas du Traité des maladies de la peau*, Pl. VIII, fig. 46, et Pl. XXII, fig. 45. La figure 46 de la pl. VIII porte comme légende « *Plaques jaunes folliculeuses*, développées sur la paupière supérieure. L'épiderme détaché par la macération est renversé pour qu'elles soient mises à nu. De semblables plaques sont représentées pl. XXII, fig. 45, telles qu'on les voit pendant la vie. » La figure 45 de la planche XXII, très belle, a comme légende : « On observe quelquefois sur les paupières, et dans leur voisinage, des plaques jaunâtres, semblables pour leur couleur à la peau du chamois, légèrement saillantes, molles, sans chaleur ni rougeur, et quelquefois disposées d'une manière assez symétrique. » La table des matières du *Traité* de Rayer donne par erreur le n° 1 à la figure 46 de la pl. VIII, et indique à tort la figure de la planche XVI, laquelle est étiquetée : S. (syphilide). Papules en groupe.

b) *Vitiligoidea* — ADDISON et GULL, 1851, On a cert. alt. of the skin, *Vitiligoidea*, etc., *Guy's Hosp. Rep.*, 2<sup>e</sup> série, vol. VII, p. 265 — par comparaison, non pas avec le vitiligo de CELSE, mais avec celui de BATEMAN (Pl. LX, fig. 2, classe IV de l'ordre VII de la classification de Willan, *Tubercules*), c'est-à-dire avec une maladie « caractérisée par l'apparition de *tubercules* blancs, lisses et luisants qui s'élèvent sur la peau, etc. ».

c) *Molluscum sebaceum*; *papulæ et laminae flavæ epithelii cutis*; xanthelasma « ξανθος, yellow, *ελασμα*, lamina; a yellow lamina, commonly met with in the skin of the eyelids, xanthelasma palpebrarum, and presenting two varieties; x. papulosum and planum; the affection named by Addison and Gull, vitiligodia » ERASMUS WILSON, *On the Dis. of the skin*, six th. ed. London, 1867, Glossary, p. 917.

d) *Molluscum cholestérique*, — BAZIN, 1869, pièces 123, 124, du Musée de l'hôpital Saint-Louis, étiquetées : *Vitiligoidea*, *molluscum cholestérique*; et xanthome à l'inventaire de revision de 1889 (obs. IV, in LARRADY, *Etude s. le Xanthel.*, *Thèse de Paris* 1877).

e) *Xanthoma (xanthome)* — W. FRANK SMITH, 1869, On xanthoma or vitiligoidea, *Journ. of cut. med.*, T. III, p. 241.

f) *Molluscum lipomatodes, fibroma lipomatodes*, — VIRCHOW 1871, U. Xanth. mult. (*molluscum lipomatodes*), *Virchow's Arch.*, T. LII, p. 304, pl. VIII.

La dénomination de *xanthome*, régulière et correcte, supprimant le suffixe de WILSON qui limitait la lésion à la peau, ou à la forme plane, a clos la série des dénominations proposées; elle est justement et universellement adoptée. ERNEST BESNIER. — A. DOYON.

Allemagne, Hebra, Jany, Cohn, Waldeyer, Geisler, Virchow, Geber, Simon et moi-même, plus tard, en France, Ernest Besnier, Hillairet, Chambard, Brachet et Monard, Carry, en outre Herztka, Rocco de Lucca, Poensgen, de Vincentiis, Eichoff, Korach, Touton et beaucoup d'autres médecins, particulièrement des ophtalmologistes, aient aussi fait connaître un grand nombre de faits de ce genre (1).

D'après l'idée émise primitivement par Addison et Gull, on doit aujourd'hui encore distinguer deux formes de xanthome : 1<sup>o</sup> le X. plan, et 2<sup>o</sup> le X. tubéreux.

Le xanthome en taches, X. plan, forme de petites plaques cutanées, de la dimension de l'ongle, plus grandes ou plus petites, jaune paille, jaune citron ou couleur de feuilles fanées. Ces taches sont disposées d'une manière régulière, ou constituées par le groupement de petites plaques isolées, plates ou avec des bords un peu saillants. Sur ces points, la peau est complètement unie, souple, non squameuse, non prurigineuse, rarement il y a une légère cuisson ou douleur; si on les presse entre les doigts, on n'a pas la sensation d'un corps étranger quelconque qui se trouverait dans la peau; les plis sont les mêmes que sur le tégument normal. On observe habituellement les taches sur les paupières, sur une seule paupière ou sur toutes les deux à la fois; le plus souvent, elles sont sensiblement symétriques et rapprochées de l'angle interne de l'œil; plus rarement, elles existent sur les parties limitrophes des joues, et plus exceptionnellement encore sur la peau du nez, de la conque de l'oreille et sur les parties latérales des joues, du cou et de la nuque. On a même constaté leur présence sur la muqueuse de la bouche, du voile du palais, des joues et sur les gencives (2).

Xanthome papuliforme et tubéreux (X. tubéreux, X. en tumeur,

(1) La bibliographie du xanthome est très chargée; nous donnerons chemin faisant (et nous avons déjà donné) les principales indications, selon notre habitude, à l'occasion des faits importants. — Consultez, à titre complémentaire, les bibliographies des excellents articles *Xanthelasma* de P. BRUCHET, *Nouveau Dict. de Méd.*, Paris 1866 et *Xanthome* de HENRI FEULARD et LOUIS WICKHAM, *Dict. encycl. des sc. méd.*, Paris, 1889. E. B. — A. D.

(2) Toutes les *muqueuses* peuvent être atteintes; mais surtout celles des voies digestives, y compris la muqueuse angiocholique; Wickham, Legg et Chambard ont montré le xanthome laryngo-bronchique; il en est de même des *séreuses*: péritoine viscéral, endocarde auriculaire, tunique interne de l'aorte et de l'artère pulmonaire (Hilton Fagge); de la *cornée* (v. Gräfe, Virchow); des *cavités kystiques* (Malassez et de Sinéty); etc. Voyez pour complément CHAMBARD, *Ann. de dermatologie*, etc., 1<sup>re</sup> série, t. X, 1879, pp. 370 et suiv. et les *notes* (*Note de la 1<sup>re</sup> édition*).

E. B. — A. D.

E. Besnier; Chambard le distingue en X. tuberculeux et tubéreux). Ce xanthome se présente sous forme de papules semblables à des grains de mil, à du milium ou du froment, blanches ou blanc jaunâtre, isolées ou réunies, soit en raies (xanthome strié, G.-H. Fox), soit en plaques. Il se manifeste encore sous forme de nodosités allongées, arrondies, volumineuses, atteignant jusqu'à la grosseur d'un pois, d'une noisette, d'une noix, dépassant à peine le niveau de la peau, ou proéminentes de quelques millimètres, recouvertes à leur surface d'un épiderme lisse. Ces nodosités sont blanc jaunâtre, ou à leur base le plus souvent rouge. Elles sont enchâssées pour ainsi dire dans le derme et offrent une consistance à peine supérieure à celle des parties normales, tandis que les nodosités plus volumineuses présentent une très grande dureté, semblable à celle des fibromes, et sont assez douloureuses à la pression.

Elles se montrent rarement aux paupières, plus souvent sur les joues, mais surtout sur les articulations du côté de l'extension et de la flexion, sur les doigts, les orteils, les coudes, les genoux, la paume des mains et la plante des pieds, et même sur le cuir chevelu et le pénis; sur le tronc, le bas-ventre, sur les membres, au-dessus des tendons des muscles; on les trouve également sur les parties de la muqueuse précédemment indiquées, de la cavité bucco-pharyngienne, de la trachée et des grosses bronches (Pye Smith, Wickham, Legg, Chambard), ainsi que sur les grandes et les petites lèvres et sur la muqueuse vaginale (1).

Les deux formes de xanthome, plan et tubéreux, doivent être considérées comme des productions analogues, car on les trouve souvent réunies sur le même individu. Le xanthome se présente çà et là sous forme de taches dont les bords se recouvrent de tubérosités. Autant qu'on a pu voir jusqu'ici, le xanthome ne se transforme pas, mais il persiste sans modifications ultérieures; c'est tout au plus si des nodosités isolées s'aplatissent ou disparaissent complètement. Le X. tubéreux de la peau se complique le plus souvent de dépôts indurés de ce genre dans les gaines tendineuses et les tendons, spécialement des doigts et des orteils et dans les fibres articulaires et les ligaments. Il est évident que la forme tubéreuse est plus gênante que la forme plane.

(1) Les nodosités xanthomatiques peuvent être *systematisées*, *zostéri-formes* — cas de W.-A. HARDAWAY, *infr. cit.*, note, p. 326 — disposés sur un *nævus* — H. KÖBNER, Xanth. mult. entwickelt aus Nævis vasculoso-pigmentosis nebst Anhang: Xanth. mult. plan., tuber., et mollusc.; ein Beitrag. z. Entstehung des Xanth., Viertelj. f. Dermat. u. Syph., 1888, Taf. V. u. Sonder Abdruck. E. B. — A. D.

Tandis que la forme tubéreuse a été observée assez fréquemment en Angleterre, où nous avons eu l'occasion de voir plusieurs cas intéressants au Congrès de 1882, et de même en France jusqu'à ces derniers temps, on ne l'a rencontrée ailleurs qu'isolément et nous n'avons reçu à notre clinique qu'en 1882, un cas de X. tubéreux et plan généralisé, compliqué d'hépatite et d'ictère (cas qui a été publié par le Dr Hertzka et examiné par Babesiu). Depuis cette époque, j'ai vu trois fois aux coudes et aux genoux du xanthome tubéreux circonscrit chez des femmes de ce pays, et un quatrième cas de xanthome généralisé chez une femme âgée d'environ quarante ans et qui est encore en observation. Le nombre et la grosseur des nodosités et son expansion générale, même sur la muqueuse vaginale, ces caractères joints à de l'ictère existant depuis plusieurs années, font de ce cas un des plus remarquables que l'on puisse voir (1).

(1) Dans la première édition de cette traduction, t. II, p. 215, note 1, 1880, nous avons divisé le xanthome en trois formes ou variétés: a) *Xanthome plan ou en plaques*; b) *xanthome élevé, papuleux, papulo-tuberculeux et tuberculeux* — division et termes qui ont été attribués, à tort, à d'autres auteurs; — c) *xanthome en tumeurs* (nous maintenons ce dernier terme auquel on a voulu substituer le mot de tuberculeux; c'est à dessein que nous avons spécifié « en tumeurs », que ne remplacent pas les mots de tubéreux ni de tuberculeux.

Voici les raisons que nous avons données pour établir cette dernière forme :

« 3° *Xanthome en tumeurs*. C'est une forme plus chirurgicale que médicale; le xanthome revêt ses caractères morphologiques et histologiques, mais il est généralisé, symétrique, avec ou sans xanthochromie, sans lésions viscérales dans les observations connues; elle est, sous ce rapport, aussi bénigne que les plaques de Rayer. De plus, ce ne sont plus seulement de gros tubercules que l'on observe, mais, succédant aux plaques ou aux tubercules initiaux, de grosses tumeurs, isolées ou cohérentes, sessiles ou pédiculées, atteignant le volume d'une noisette, d'une noix, d'un œuf de poule, etc.

Quant au siège d'élection, il est absolument xanthomatique, c'est-à-dire qu'il occupe les sommets, coudes, genoux, et les points soumis à des pressions.

Ces tumeurs sont non seulement dermiques, mais hypodermiques, sous-cutanées, péri-tendineuses et périostiques.

Leur début remonte à la vie intra-utérine, aux premiers mois ou aux premières années de la vie.

Dans l'observation de CARRY (la première qui puisse servir à instituer l'espèce) — Voy. *Annales de Dermatologie et de Syphiligraphie*, 1880, pp. 75 et suiv. — le sujet a dix ans et demi, et l'affection est peut-être congénitale. Dans une deuxième observation des plus remarquables (qui nous a été personnellement communiquée par le docteur Brachet, médecin distingué d'Aix, en Savoie, et dont nous donnerons dans les *Annales de dermatologie* la relation, les dessins et l'histologie), il s'agit d'un sujet de vingt-quatre ans, chez qui l'affection aurait débuté, vers l'âge de dix ans, par les coudes et par les genoux. » ERNEST BESNIER. — A. DOYON.

Anatomiquement, les formes tachetées et tubéreuses du xanthome sont constituées, d'après les recherches de Pavy, avec lesquelles concordent celles de Fagge, Murchison, Smith, Waldeyer, Virchow, et, dans ce qu'il y a d'essentiel, aussi avec les observateurs des dernières années et les miennes, par une néoformation de tissu connectif avec dépôt de graisse, et dégénérescence graisseuse. Hebra autrefois, et plus tard Geber et Simon, les avaient considérées comme une hypertrophie des glandes sébacées, les croyaient par conséquent identiques avec le milium et pensaient qu'il faut en distinguer deux formes : l'une, de nature connective, serait le fibrome lipomatode; l'autre, due à une dégénérescence glandulaire, serait le vitiligoïde (1).

On a confondu quelquefois le xanthome avec les granulations du milium, qui, réunies en amas cohérents, peuvent présenter l'apparence du xanthome. A notre consultation gratuite, nous avons observé, en 1878, un cas de cette nature chez une jeune fille qui présentait des granulations de milium, réunies sous forme de plaques ovales, allongées, s'étendant de l'angle interne de l'œil gauche sur la paupière inférieure, la joue, jusqu'à l'angle de la mâchoire. Mais après une simple incision de leur enveloppe, on pouvait exprimer le contenu. Dans le xanthome, cela est impossible. Si on incise ce dernier, la surface de section présente une coloration plus ou moins uniformément jaune; mais à part un peu de sang et de sérum, on n'en peut exprimer rien qui ressemble à de la graisse ou à des cellules graisseuses; c'est le tissu lui-même qui est stéatosé et par conséquent jaune.

Ces rapports indiquent aussi le diagnostic différentiel entre le milium et le xanthome.

(1) Ces considérations sont périmées.

L'anatomie du xanthome reste dans la période d'étude et d'évolution; aucune conclusion ferme ne peut encore être posée; et il convient d'être sobre de développements.

Le processus irritatif, les lésions cellulaires, sont identiques dans toutes les formes et variétés; le degré de l'altération conjonctive seul varie, de l'atrophie à l'hypergenèse et à la sclérose, constituant avec les conditions de localisation anatomique, les néoformations diverses que représentent les taches, les plaques, les papules, les tubercules, les variétés mixtes, les tumeurs. Dans les plaques anciennes de xanthome plan, l'élément irritatif manque, ou a cessé; il existe toujours dans le xanthome papuleux ou tuberculeux; il est probable qu'il existe dans les plaques récentes de xanthome plan — DARIER.

Quant à l'agent irritant réel, qui produit ces dystrophies, il reste inapprécié; mais on peut être assuré qu'il ne s'agit pas ici d'un processus banal.

ERNEST BESNIER. — A. DOYON.

L'auteur qui a le plus récemment étudié le xanthome, Touton (1), trouva entr'autres deux cas qui cliniquement en avaient imposé comme xanthome et qui, à une étude attentive, furent reconnus comme des tumeurs épithélioïdes des glandes sébacées.

Des recherches récentes ont révélé bien des points intéressants quant aux détails histologiques, ce qui occasionna de nouveau diverses interprétations relativement à la nature anatomique de la tumeur xanthomateuse et à la cause de cette affection. Ainsi la constatation de cellules correspondant à de gros corpuscules tuméfiés de tissu conjonctif, cellules qui paraissent remplies de graisse, et qui ont été décrites par de Vincentiis et Touton, et par le premier de ces auteurs comme cellules xanthomateuses, mérite une attention toute particulière. Ces deux auteurs regardent ces cellules comme un élément essentiel du xanthome. Je considère toujours le néoplasme conjonctif comme l'élément constituant essentiel de cette formation pathologique et le dépôt de graisse dans les cellules et entre les fibrilles, avec conservation de la vitalité des éléments, comme le caractère ultérieur de ce même processus, ce qui fait du néoplasme un xanthome. La coloration jaune du xanthome plan comme du xanthome tubéreux ne provient que du dépôt de graisse (2). Ce dépôt de graisse peut être en proportion plus considérable dans quelques parties, dans d'autres il survient en outre un dépôt de cellules rondes et fusiformes (Touton) et dans les nodosités plus grosses et plus anciennes le tissu conjonctif devient abondant et résistant (Balzer). Par conséquent, les comparaisons faites par différents auteurs du xanthome avec des lipomes (fibrome lipomatode), avec du sarcome (xantho-sarcome, Touton), avec des fibromes, ne justifient pas la création de tant de formes spéciales de xanthome (3).

(1) KARL TOUTON, Ueber das Xanthom, insbesondere dessen Histologie, und Histiogenese, *Viertelj. f. Dermat. u. Syph.* 1883, p. 3, Taf. I, II.  
E. B. — A. D.

(2) On ne doit pas omettre de tenir compte de la matière colorante xanthomateuse — Voy. plus bas, note 1, p. 324 — et du pigment épidermique et cellulaire signalé par GALLEMAERTS et BAYET, *loc. infr. cit.*  
E. B. — A. D.

(3) Tel est aussi notre avis, à titre général. L'anatomie du xanthome n'est pas assez avancée pour que rien de définitif puisse être proposé, et que l'on puisse en faire une synthèse de quelque utilité. On peut dire seulement que ce que nous appelons aujourd'hui xanthome comporte plusieurs types anatomiques. L'élément le plus général qu'on puisse leur accorder à tous est la cellule xanthélasmiqne de Chambard, cellule contenant des granulations « graisseuses » et non élastiques. Très